



Quatre saisons en un jour - L'Amourier éditions

par Michel Ménaché (Revue **Europe** N° 971 mars 2010)

C'est une expression populaire irlandaise sur les caprices de la météorologie insulaire qui fournit à Patricia Castex Menier le titre de son dernier recueil. *Quatre saisons en un jour* s'inscrit aussi bien dans un rapport intime aux paysages traversés qu'il rend hommage aux écrivains qui ont choisi l'exil pour survivre ou se réaliser dans une aventure d'écriture. De James Joyce à Samuel Beckett, de Yeats à Seamus Heaney :

Terre / d'œuvres ? // Tant / d'écrivains quittèrent l'île ; // un / journal dans un cottage, // un / autre par-dessus bord. // Les / mots d'une vie // sont / ceux que l'on emporte.

Les ruptures de ton des quatre saisons-séquences de cette ballade irlandaise se heurtent comme les pensées qui nous agitent, *remontent le courant, // sauts / de saumon / de l'âme qui se cherche, // pour / frayer puis pour mourir.* Des monstres marins aux attentats de Londres du 7 juillet 2005, l'actualité surgit dans l'espace du poème. La violence du monde crée l'effroi, ravive les terreurs mythiques : *aujourd'hui même / c'est plus loin, en terre ferme, / qu'on / ensanglante.*

Des images insolites animent parfois la page d'une effervescence lumineuse à laquelle le frontispice en quadrichromie d'Annick Le Thoër semble faire écho : *Soudain / un ciel high-tech, // une mer électrique / dans l'imminence du court-circuit. // Incrédules, / nous surprenons le rayon vert. // Le / jour n'en finit pas, // la / beauté de l'horizon / n'a d'égale que la gravité des choses.*

Le paysage mental repeuple le vide créé par l'exode rural, la méditation oscillant entre identification compassionnelle et nostalgie intemporelle : *Laissées / en arrière, quelques pierres témoignent, // maisons-fantômes / comme des cairns de misère.* Les églises exhibent une ferveur religieuse ambiguë, paradoxale, le visible interprétant l'invisible par des signes païens ou chrétiens arbitrairement mêlés et sacralisés : *Tympans / d'églises qui grimacent : / les / siècles, une danse macabre. // On / jugera le Ciel, // comme / le soleil, par contumace.* D'ailleurs l'église n'est jamais très loin du pub, le corps et l'âme procèdent *de bric et de broc, d'une quincaillerie et pharmacie* que séparent à peine *quelques / pas, quelques roulis...* Le quotidien dans la poésie de Patricia Castex Menier est déclencheur d'imaginaire. Une touche d'humour tient le lyrisme à distance : *Appuyés / au comptoir // les / mythes / prennent des airs de faits divers, // ou / le contraire, // comme on voudra.*

Le parti pris de réduire à un seul mot, souvent monosyllabique, le premier vers des distiques ou des tercets de tous les poèmes du recueil casse artificiellement le rythme. Patricia Castex Menier s'en explique dans un entretien avec Alain Freixe (Gazette Basilic n° 33). Selon elle, le premier mot est : *comme l'attaque d'une première note au piano.* Ou comme le premier pas d'une marche. Encore, convient-il de le préciser, en Irlande, elle a beaucoup marché...

Les éditions L'Amourier publient avec un soin exemplaire ce beau recueil. La collection *Grammages* offre aux poètes et à leurs lecteurs la qualité bibliophilique à prix modéré...



Quatre saisons en un jour - L'Amourier éditions

par Alain Freixe (L'Humanité jeudi 11 mars 2010)

Vous voulez voyager? Et que les mots vous portent? Vers le nord? L'Irlande? Alors lisez *Quatre saisons en un jour* de Patricia Castex Menier, vous embarquerez pour *un pays de légendes* où *l'épaulé de Troll du vent* vous poussera vers quelque *cottage*! *si bas qu'on le dirait pour des lutins*. Là, *on*! *allume le feu de tourbe, qui*! *raconte plus qu'il ne chauffe*. Feu de tourbe, feu du poème de Patricia Castex Menier!

Et que raconte-t-il ce feu?

Il éclaire et donne à voir un pays, l'Irlande, dans toutes ses dimensions: sa géographie, intacte comme aux premiers temps du monde; son histoire; ses luttes de Cromwell à un certain Bloody Sunday; ses légendes; son sens du sacré. Et jusqu'à sa météo si particulière qu'elle a fini par faire titre.

En effet, ces *Quatre saisons en un jour* sont la reprise d'une expression irlandaise qui sert à définir le temps qu'il fait, soit sur l'île ce passage incessant du soleil à la pluie, du froid au chaud, du clair au sombre et inversement bien sûr. Ce temps changeant, ce temps mêlé est celui même du livre de Patricia Castex Menier. Il définit bien son rythme et son ton fait de ruptures, ces routes qui bifurquent, tournent et nous font passer du grave au léger, du tragique au comique, de l'archaïque à la modernité, du réel à l'imaginaire, de la légende à l'histoire et vice-versa: oui, *on en voit de toutes les couleurs*!

Ainsi va la saisie de ce territoire dans la dessaisie du temps comme il passe, inquiets de cette *lenteur bienvenue* qui *nous*! *polira la paix du cœur: comme*! *la pluie les pierres* car il pleut, ici. Terriblement. Une pluie qui semble toiser le temps, tricoter les visages et avec les chiens, garder les hommes de leur folie. Et si *les moutons sont chez eux* à déguster tranquillement *l'herbe de la tombe*, les hommes eux sont souvent si seuls qu'ils boivent fort et n'appareillent plus que sur les trottoirs où ils chantent fort, histoire de se donner *le pied marin*! *jusqu'au*! *caniveau*! *du bout du monde*. À la beauté du monde que ses vers célèbrent, Patricia Castex Menier mêle la dénonciation de la violence du monde, des malheurs qui, ici comme ailleurs, accablent les hommes.

Quatre saisons en un jour, quatre auteurs pour un livre, quatre Irlandais, quatre paroles pour structurer ce livre: l'une de Seamus Heaney, l'autre de Galway Kinnel, la troisième de Samuel Beckett et la dernière de W.B Yeats. Quatre hommages à ces hommes dont la lecture a nourri son regard. Patricia Castex Menier développe dans ce livre une grande unité d'écriture faite d'attaques vives comme un musicien entame son morceau ou un marcheur sa randonnée! – un mot isolé au démarrage comme on appuie sur l'accélérateur – de vers courts, de registres mêlés, de contrastes accusés.

La poésie est le meilleur des guides. Elle oriente le regard à travers la réalité vers ce qui peut venir la trouer, ces riens – C'est cela le réel! – qui se laissent rencontrer toujours dans l'inattendu. Ce sont eux qui ouvrent des passages – maître mot de Patricia Castex Menier! – afin d'offrir à la réalité cette chance de vie. Oui, l'Irlande, dans ce livre de poésie, est vivante parce que les vers de Patricia Castex Menier sont vivants!